



Bâtiment de logistique à Saint-Fargeau-Ponthierry.

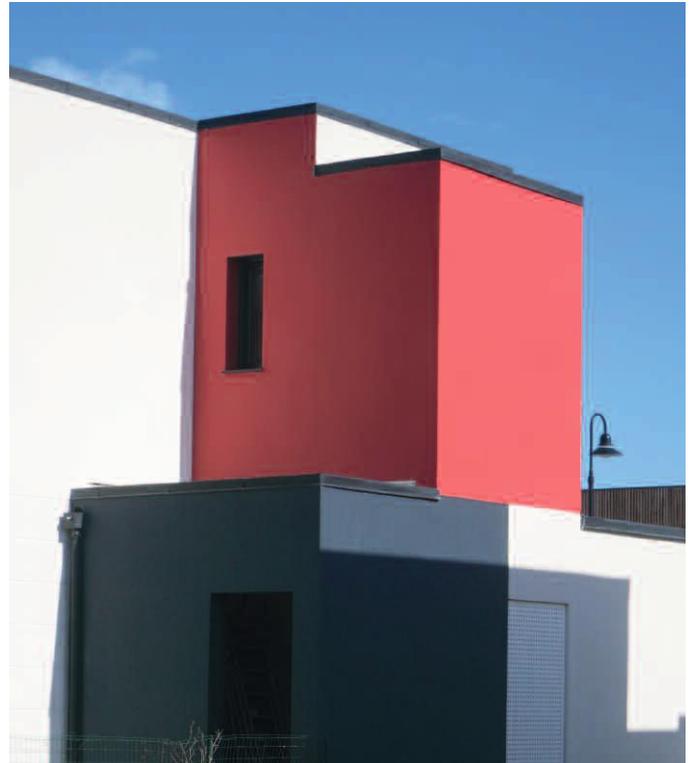


Édito



Jérôme Guyard
Maire de Saint-Fargeau-Ponthierry,
Conseiller départemental
délégué du Président
en charge de l'Attractivité territoriale,
Président du CAUE77

Maison contemporaine à Chessy.



Qui n'aime pas la couleur ? Qui dira qu'il n'a pas d'idées sur le sujet ? La difficulté est de se mettre d'accord pour que la couleur du bâti, de l'espace public garantisse une harmonie d'ensemble tout en étant au goût de chacun. Mission impossible ? On constate qu'il n'en est rien et que les points de vue s'accordent dans de multiples opérations de coloration menées à toutes échelles et dans tous types d'urbanisation. Le CAUE77 vous accompagne dans ces démarches, dans la conception et la concertation.

Et il y a tous les autres projets, petits et grands, toujours motivants, où l'analyse du contexte est déterminante : mise en couleur d'un mur aveugle, d'un château d'eau, d'une cour d'école, d'un ouvrage d'art, etc. Ces réalisations signalent à chaque fois la volonté de prendre soin du cadre de vie dans toutes ses composantes.

La couleur doit être le signe bien visible d'une maîtrise et d'un fini de tous les aménagements. Les modes passent, les couleurs avec. Les peintures sont à refaire. Tant mieux : ce qui comptera toujours sera l'implication de chacun pour transmettre une culture renouvelée de la couleur, un art de vivre, un art vivant.

Bonne lecture. ■



Permanence des couleurs terre : les pigments fabriqués à partir d'argile des peintres de la préhistoire n'ont pas été remplacés par des colorants de synthèse. Ce sont toujours les mêmes qui sont utilisés.

COULEURS DU 77, DU PAYSAGE AU BÂTI

Parler de la couleur dans l'aménagement, l'architecture, le paysage, tenter de donner des orientations, des conseils, c'est courir le risque de recettes, de solutions passe-partout, reconduites d'un site, d'un bâtiment à l'autre, sans projet, sans culture. Mais c'est aussi poser des questions, proposer une créativité face à une absence. Absence trop fréquente de questionnement dans tous les types d'espaces. Dans les quartiers récents, où des enduits uniformément « ton pierre » deviennent rapidement gris du nord au sud de la France. Dans les centres villes, où la réflexion doit concerner toute l'ambiance colorée de l'espace public (devantures de magasins, mobiliers, etc.) et pas seulement les façades anciennes. Dans les zones d'activité, les plaines agricoles où la masse des bâtiments, des hangars s'appréhende à longue distance.

Partout la couleur doit être une réflexion, une envie, une identité réfléchie plus qu'une recette. À cette condition, d'innombrables situations de banalité, d'anonymat, ou de présences inutilement criantes peuvent être résolues. « L'harmonie parfaite » n'est pas le but. Une fausse piste, illusoire, car ne tenant pas compte des évolutions du regard, de la culture. Une recherche de caractère surtout, de justesse de rapport avec le contexte, d'originalité quand elle est nécessaire. Celle aussi de couleurs, d'harmonies nouvelles ou au contraire oubliées quand on croyait tout connaître du passé et de ses goûts.

Tout aborder, le défi est impossible en quelques pages. Plutôt le survol de quelques évidences pour donner cette envie de couleur. Quelques grands thèmes structurent le propos : la couleur-matière, le blanc couleur « moderne », « ton pierre », aplats de couleurs et couleur d'ensemble, les couleurs de la nuit, etc.

Après lecture, les questions resteront nombreuses. C'est bon signe, montrant que l'envie est là, le regard modifié. On pourra commencer à colorier, retrouver ce goût que l'enfant n'a pas encore perdu... Un sujet, une passion qui ne doit pas être affaire de spécialiste mais davantage du goût de chacun.

Concernant les couleurs du bâti traditionnel en Seine-et-Marne,

elles ont fait l'objet de nombreuses études et publications parmi lesquelles celles du CAUE77, qui restent des références. La fiche enduits et menuiseries, palette de nuances présente douze teintes d'enduits et dix-huit de menuiseries, données à titre indicatif et sans prétendre à l'exhaustivité. Rééditée à de nombreuses reprises, cette fiche mérite d'être diffusée le plus largement possible pour renforcer l'homogénéité des opérations de requalification.

Aussi cette lettre s'attache surtout à compléter cette fiche par un ensemble de conseils concernant des situations et architectures plus contemporaines, où d'autres références sont à inventer. La palette de couleurs « à l'ancienne » est le résultat d'une histoire faite d'essais, d'échecs et finalement de compromis progressivement adoptés par chacun. Pour les urbanisations actuelles des démarches semblables sont à mener, avec une ambition à la hauteur de l'importance prise par la couleur dans notre cadre de vie. ■

Enduits et menuiseries
palette de nuances

Les quelques références proposées ici, à titre indicatif, permettent de repérer les nuances et les teintes propres aux couleurs des enduits, portes, fenêtres et volets qui composent les façades de Seine-et-Marne, celles des maisons traditionnelles anciennes comme celles des maisons contemporaines. Le référencement indiqué sur les carrés de couleur correspond à une numérotation spécifique au CAUE 77 permettant de repérer les coloris d'enduits par la lettre E et les coloris de menuiseries par la lettre M.

Enduits

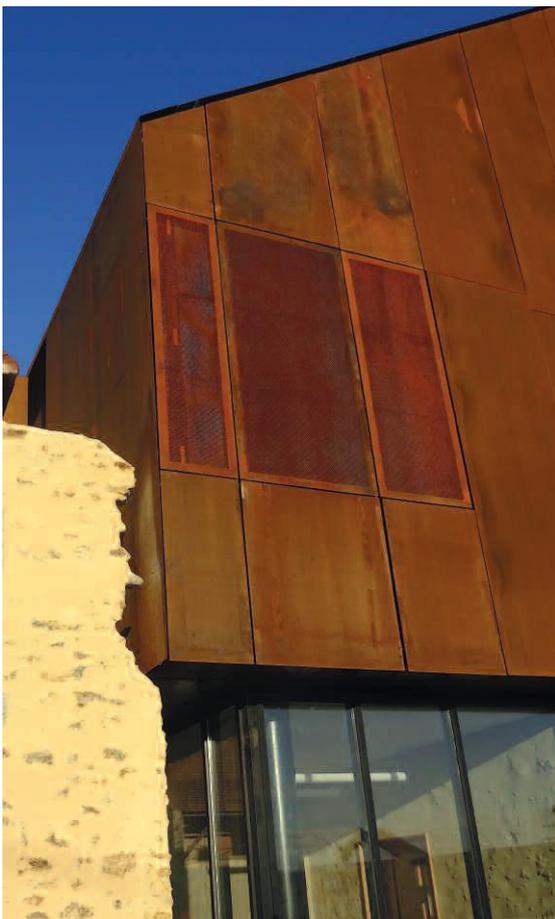
E.1	E.2	E.3	E.4	E.5	E.6
E.7	E.8	E.9	E.10	E.11	E.12

Menuiseries

M.1	M.2	M.3	M.4	M.5	M.6
M.7	M.8	M.9	M.10	M.11	M.12
M.13	M.14	M.15	M.16	M.17	M.18

Attention : l'utilisation de nuances de couleurs doit être exclusivement pour de l'impression numérique. Merci de ne pas utiliser de photographies ou d'impressions d'origine.

CAUE 77 - 27 rue de Marché 77120 COLLENNERS - 01 64 03 30 62 - accueil@caue77.fr - www.caue77.fr - Edition 02/2018



La couleur-matière

« Il n'y a pas de faute de goût dans la nature dont tous les tons se conjuguent magiquement entre eux. Partout, la couleur-matière est avant tout un registre sans fautes... »

Bureau d'étude A3DC

La solution à tous les problèmes « d'intégration » apparaît ainsi très simple, ne pose pas question, la couleur parfaite existe, il suffit de construire avec des matériaux naturels et de les laisser en l'état. Ces matériaux étant de plus en plus prisés, la couleur « artificielle » pourrait régresser. De quelles couleurs dispose-t-on alors dans cette palette-matière ? Avant tout du **gris**, celui du bois vieilli. Le gris de la pierre, et particulièrement du grès en

Le bois peut être brûlé en surface, ce qui le durci et lui donne une très belle teinte noir brillant.





Maison à Roissy-en-Brie.

Seine-et-Marne. Le gris du chaume. Les blancs plus ou moins éclatants du plâtre, du calcaire. Le noir brillant du bois brûlé. Toute la gamme des bruns, brun rouge ou ocres de la terre. La couleur rouille du métal. Et puis on s'arrête à peu près là. Rien de vif. On peut à la rigueur ajouter des couleurs obtenues avec des pigments de provenance pas trop lointaine, ce qui élargit la palette à quelques jaunes très doux, des ocres rouges soutenus, des terres vertes, etc. La couleur-matière réduit les choix, c'est évident. Mais en utilisant bien toute la gamme disponible on constate qu'elle permet malgré tout la création d'un cadre bâti beaucoup plus coloré que l'existant (dans sa grande masse « ton pierre » ce qui veut dire blanc cassé, avec parfois une note de couleur dans les menuiseries). Et évidemment rien n'oblige à être maximaliste et à vouloir réaliser des opérations 100 % « matériaux naturels », 100 % « couleurs naturelles ». ■

« Dans un souci d'intégration visuelle maximale, le parti pris d'une palette de nuances sombres, de même valeur que la végétation environnante et la terre fraîchement labourée, a été préconisé. »

ZAC de Lamirault, bureau d'étude A3DC



Blanc

Comment ne pas l'aimer ? Le blanc des nuages inoffensifs dans les ciels d'été, de la neige, de nombreuses fleurs, de l'écume des vagues et des maisons en terrasses surplombant des mers bleues ... Le blanc, l'inverse du noir, et à eux deux une vision déjà, un univers de photographies et de films datés, avec des robes de mariée serrées contre des costumes anthracites. La couleur la plus répandue en architecture depuis le XX^e siècle, celle du mouvement moderne. Mais le blanc était déjà la couleur des maisons collées les unes aux autres dans le Paris du Moyen Âge. Le blanc pur du plâtre, de la chaux qui a laissé la place au beige, au blanc cassé. Toute une histoire en Île-de-France, liée à une géologie, l'industrie du gypse. En Seine-et-Marne ce blanc plus ou moins pur, sali avec le temps désigne le nord et ses enduits au plâtre. Une couleur « naturelle » qui grâce à son faible coût s'est généralisée et a conquis tous les types de bâtiments : châteaux d'eau, silos, puis hangars de tous types, agricoles et commerciaux, d'un



blanc étincelant. Pour des architectures très dessinées son avantage est d'en montrer les moindres subtilités volumétriques et modénatures. Les ombres les plus légères s'y distinguent, ombres propres et ombres portées, faisant des façades autant d'écrans où se projettent les silhouettes proches. Une couleur qui convient bien à tous les lieux à éclairer, loggias, passages couverts, ruelles trop étroites, etc. Mais sur ces surfaces lisses, le blanc réverbère toute la lumière, devient aveuglant au soleil. Les moindres défauts ou salissures y sont obsédants. Les tags y sont comme aimantés... Cette couleur bon marché aboutit aux coûts d'entretien les plus élevés parce que la poussière, la saleté s'y verra toujours. Et à l'horizon, même sale, aucun bâtiment blanc n'échappe au regard.. .

Le blanc, couleur « moderne »

« Le grand oiseau blanc de l'architecture moderne n'a donc toujours pas trouvé un endroit sûr et décoratif où se poser tel que devrait lui fournir un décor réellement moderne. »

Christopher Tunnard, 1910-1979



Les choix de couleur dans les arts plastiques, en architecture appartiennent à l'histoire de l'art. Des choix toujours plus culturels avec les progrès techniques permettant de s'affranchir de toutes les contraintes, donnant accès à toute la gamme quels que soient les supports. Le mouvement moderne, né dans les premières décennies du XX^e siècle, est de ceux qui a le plus théorisé l'usage

de cette gamme. Des théories liées à la peinture du moment, celle de Mondrian par exemple, ou émises par des architectes-peintres. Les expérimentations sont devenues des principes, un enseignement, puis des recettes, un académisme ; quelques citations et illustrations montrent comment cette pensée détermine encore largement la couleur des opérations les plus récentes.





La couleur a minima...

« L'emploi de couleurs vives a eu pour intérêt d'attirer l'attention sur le style nouveau, mais il n'a pu rester longtemps attrayant. Il a cessé de surprendre et a commencé à ennuyer, sa netteté et sa fraîcheur mécanique étant rapidement devenues de mauvais goût. Si on ne veut pas que l'architecture ressemble à un panneau d'affichage, la couleur doit rester uniforme tant sur le plan technique que psychologique. (...) Dans les villes, on peut efficacement opposer de petites surfaces peintes de couleurs brillantes à de grandes surfaces de couleur neutre. »

H-R Hitchcock & PJohnson, Le style international, 1932 ■



... au profit d'une neutralité « naturelle »

« Dans les surfaces avec enduit, le blanc ou le blanc cassé, même lorsqu'il est obtenu au moyen de la peinture, est perçu comme la couleur naturelle. (...) Une couleur manifestement artificielle produit un contraste trop net avec l'environnement naturel. Il est préférable de recourir à des tons neutres et clairs qui n'entrent pas trop en conflit avec ceux de la nature. »

H-R Hitchcock & PJohnson, Le style international, 1932 ■



« Ton pierre »

Il faudra bientôt ravalier, réhabiliter, voire renouveler le parc immobilier des quartiers les plus anciens des villes nouvelles. Des travaux qui peuvent donner l'occasion d'une remise en cause du « ton pierre » de l'époque, sali avec le temps, devenu uniformément gris. Un gris sale depuis presque cinquante ans, obsédant de banalité et de tristesse les jours gris...

L'objectif peut être de définir une palette de couleur en lien avec l'histoire, l'identité progressivement affirmée de ces quartiers. Des critères sont à prendre en compte qui ne pouvaient l'être lors du projet : souhaits des habitants, ambiance générale de la rue et jeu des façades les unes par rapport aux autres, végétation présente, ombres portées, problèmes d'entretien, etc. La coloration de l'ensemble des façades à l'échelle d'une rue, d'un quartier, permet de créer une richesse et une variété d'ambiances presque jamais explorée. Les « tons pierre » automatiquement copiés-collés d'un règlement à l'autre, bloquent ces recherches. Une réécriture est à faire incluant l'éternel marron des volets... La liberté plutôt que la rigidité triste : un pari trop osé ? ■







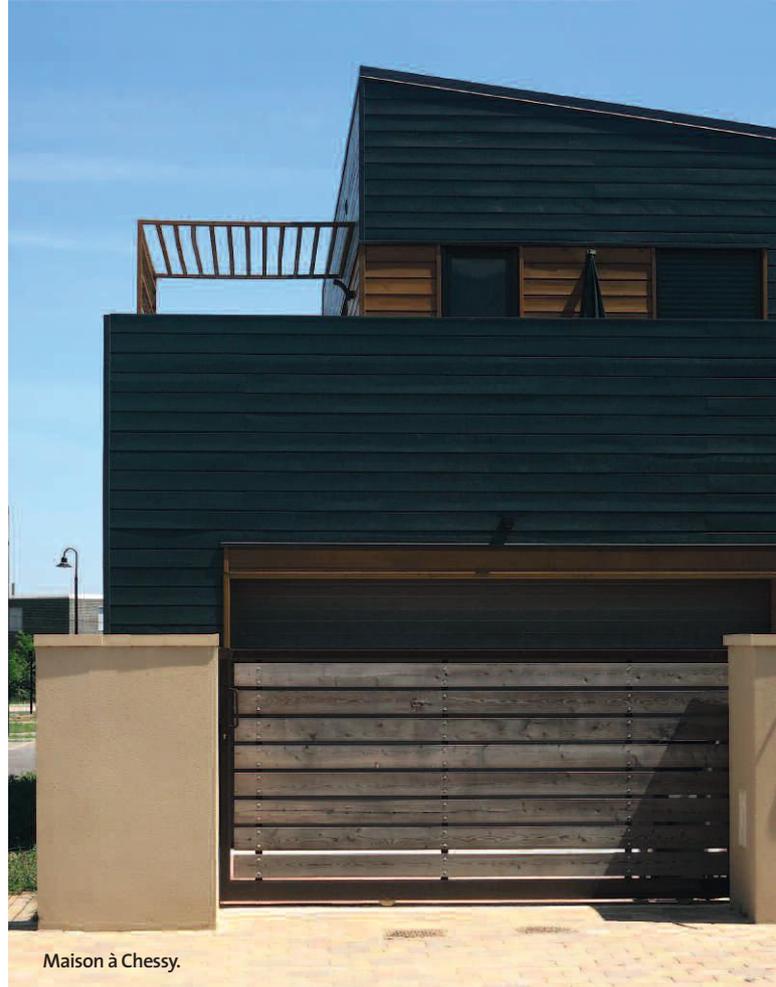
Alfred Sisley, *Vue de Saint-Mammès*, 1881. L'impressionnisme a pu se passer de noir parce que le bleu, le violet, les bruns foncés, le gris de payne traduisaient mieux la réalité.

Noir

« Il y a le noir antique et le noir frais, le noir brillant et le noir mat, le noir de la lumière et le noir dans l'ombre. Pour le noir antique, il faut y mêler du rouge ; pour le noir frais, c'est du bleu ; pour le noir mat, c'est du blanc ; pour le noir brillant, c'est une adjonction de colle ; pour le noir dans la lumière, il faut le refléter de gris ».

Hokusai

Il y a deux façons de voir le noir. Une qui ne veut pas le voir ou n'y voit qu'une non-couleur, un sombre absolu, une nuit n'étant là que pour mettre en valeur la lumière. Une vision qui aimerait s'en passer, ce qu'a poursuivi l'impressionnisme. Et puis un autre regard, qui voit le noir comme une couleur majeure, la plus sombre, parfaitement neutre, qui s'allie avec toutes les autres, comme le blanc. C'est le noir de Brueghel, Goya, Manet, Soulages, etc. C'est la nuit, l'eau profonde, le bois brûlé, certaines pierres, sols, sables, écorces, insectes, etc. C'est tout ce qu'on ne remarque qu'en négatif, donne du relief, toutes les ombres. Le dessin, la gravure, la photographie ont appris à le voir, à se contenter d'un



« À longue distance, les choses claires prennent de l'obscurité, et les choses obscures de la clarté. »

Léonard de Vinci, *Traité de la peinture*, 1651

(Pour compléter cette observation on peut ajouter que plus l'objet s'éloigne plus sa couleur perd en saturation et en contraste.)



art en noir et blanc, le plus durable, les autres couleurs étant souvent plus fragiles. On a beaucoup peint dans la Grèce antique mais il n'en reste rien, que des descriptions. Seuls subsistent des volumes et leurs ombres.

En architecture, le noir est donc un dessin avant d'être une surface, ce qui souligne, révèle la limite des volumes, les creux, les ouvertures, les avancées, les décrochements. Lorsque la construction est sombre, à cause du matériau - certains marbres ou pierres volcaniques -, alors la lecture des volumes devient imprécise ; on ne distingue que faiblement les ombres portées sur la pierre. Le noir sur de grandes surfaces est donc une couleur appliquée, voulue. Quel intérêt ? celui d'être très discret dans le paysage. Les tonalités sombres sont celles qui se font le mieux oublier à l'horizon, à l'inverse du blanc. D'autant que le noir ne l'est jamais parfaitement : la brillance des surfaces, leur plus ou moins grande capacité à refléter la lumière rend le noir toujours relatif. Le plus souvent il se teinte de bleu, de gris, de ce qui fait son environnement proche. L'impressionnisme a pu se passer de noir parce que le bleu, le violet, les bruns foncés, le gris de payne traduisaient mieux la réalité. Pour obtenir un noir vraiment dense il faut donc éviter le maximum de brillance, de reflet, d'effet satiné. Le noir

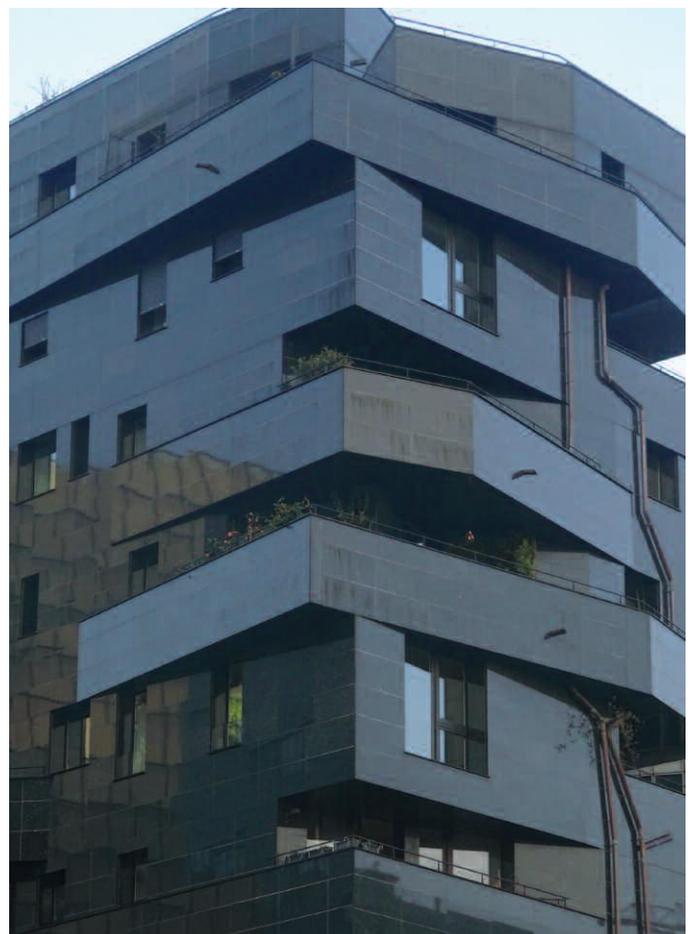


Couleur et longueur d'ondes

Les couleurs sont des longueurs d'ondes différentes réfléchies par l'ensemble des surfaces et objets. Tel objet apparaît vert parce qu'il absorbe toutes les longueurs d'ondes sauf celles correspondant au vert qu'il réfléchit. Ces ondes sont des rayonnements produisant de la chaleur. Une production proportionnelle à l'absorption d'ondes. Quand cette absorption est maximale, l'échauffement l'est aussi. C'est le cas du noir qui ne réfléchit aucune couleur et absorbe environ 90% du rayonnement de la lumière. (Un trou noir...). Inversement le blanc réfléchit toutes les ondes, n'absorbe que très peu de rayonnement et dégage donc très peu de chaleur.

profond des bois brûlés, des fonds de cheminée, des peintures de Lascaux, des meilleures encres de Chine. Il se « cuisine » avec un maximum de pigments.

Dans le paysage, en architecture, quelles qualités, quel intérêt ? se rendre le plus discret possible. Les tonalités sombres ont cet avantage, prouvé par des mesures liées à la sécurité routière. C'est la voiture blanche ou très claire qu'on voit le mieux, la noire le moins. L'inconvénient du noir ? il emmagasine la chaleur (voir encadré). En région chaude, sur des façades très exposées au soleil, c'est un critère à prendre en compte. Réserver le noir à des zones non exposées ou uniquement le matin, le soir, en hiver. Si une production fruitière est envisagée sur des arbres palissés alors le noir peut redevenir un atout, avec en plus un feuillage qui rafraîchira le mur au moment de la saison la plus chaude. ■





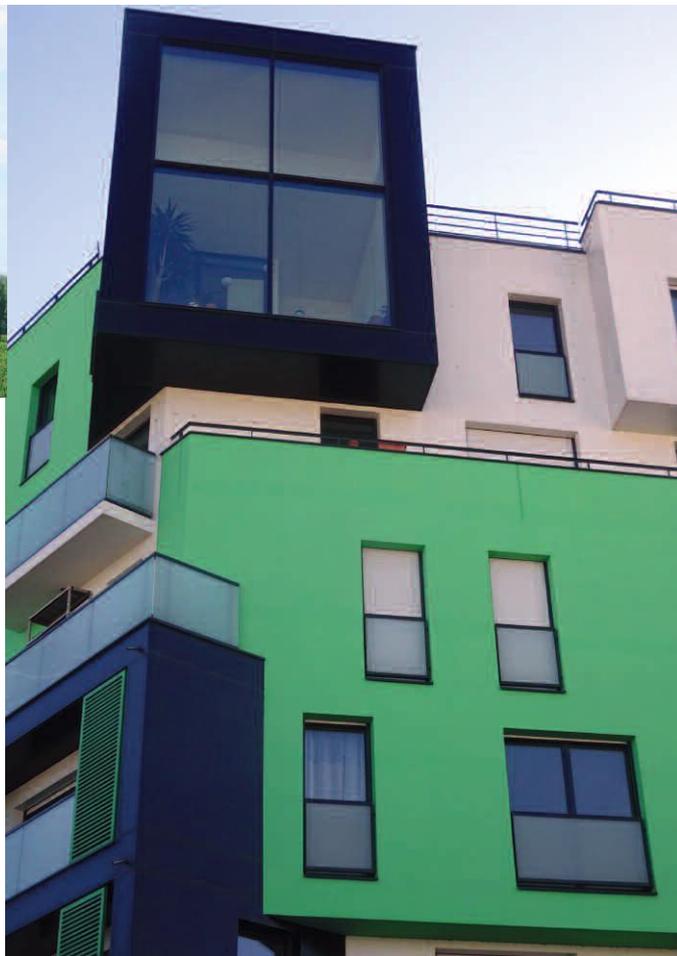
Gris

Le proverbe dit « la nuit tous les chats sont gris ». On pourrait dire qu'en plein jour le paysage, malgré tout le vert de la végétation, est gris par beaucoup d'aspects : la terre, le grès, le béton, l'essentiel du parc automobile, la poussière qui se dépose partout et tout le temps, les cendres, etc. Le ciel est théoriquement bleu mais en Île-de-France il est statistiquement plus souvent gris, dans toutes les nuances de luminosité. C'est une couleur qui « s'étend » avec le temps : le bois naturel devient gris, le noir profond ne le reste que rarement, il finit par s'éclaircir, et la lumière le fait apparaître gris au lieu de noir. Les goudrons, les chaussées, ne sont pas noirs longtemps. Ainsi, tout se fond dans cette teinte réalisée de façon simple, le mélange du noir et du blanc. Cependant les plus beaux gris s'obtiennent en mélangeant plusieurs couleurs, créant des nuances plus complexes, profondes. C'est le talent des impressionnistes de les avoir reconstituées : gris bleuté, rose, jaune, violet, etc. C'est ce que l'on trouve de façon très dominante dans l'architecture rurale en Seine-et-Marne : pierre des bâtiments, des enduits, du bois des vieilles poutres. C'est le gris des innombrables hangars métalliques « à l'ancienne » ou ceux plus récents en bois non teinté. C'est la meilleure couleur pour passer inaperçu. Le problème est la banalité, la tristesse possible. Une touche de couleur suffit pour y remédier et les occasions ne manquent pas : volets, portes, encadrements de fenêtres, portails, clôtures, signalétique, mobiliers, etc. ■



Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours.





Vert

Dans le paysage, le vert est avant tout la couleur du végétal, de la vie qui revient chaque printemps et dure une saison. C'est aussi le vert permanent, presque immuable, des végétaux persistants, résistant à l'hiver, symboles de la victoire sur la mort. Le gui sur le chênes, les ifs, les cyprès des cimetières en sont l'expression. Le vert des bâtiments, assez rare, est avant tout celui des hangars agricoles ; il voudrait être une sorte de prolongement de ces verts végétaux, avec l'idée de se fondre dans le paysage, au moins une bonne moitié de l'année. Mais en hiver, le vert dominant n'est pas celui des prairies, arbres et forêts, mais des haies de thuyas, alignements de résineux, cèdres, sapins de Noël replantés, et tout ce que les parcs et jardins peuvent compter de persistants. Le vert des bâtiments n'est plus alors une couleur « d'intégration » mais plutôt d'accompagnement de ce vert péri urbain en expansion constante. Une expansion accélérée dans toutes les zones pavillonnaires, industrielles, logistiques, depuis l'après-guerre. Une évolution symbolique apparaît alors : le vert qui masque, camoufle, et parfois encombre, raconte de plus en plus la ville, sa « mauvaise conscience paysagère » et la mise en œuvre d'idées, de politiques environnementales. D'une certaine manière ce n'est plus un choix de coloration : le vert devient un code, à la façon du rouge devenu synonyme de danger, d'interdit, etc. Code lentement mais très sûrement acquis sur la longue durée, qui transforme, oriente le regard, le jugement. Comment ralentir,

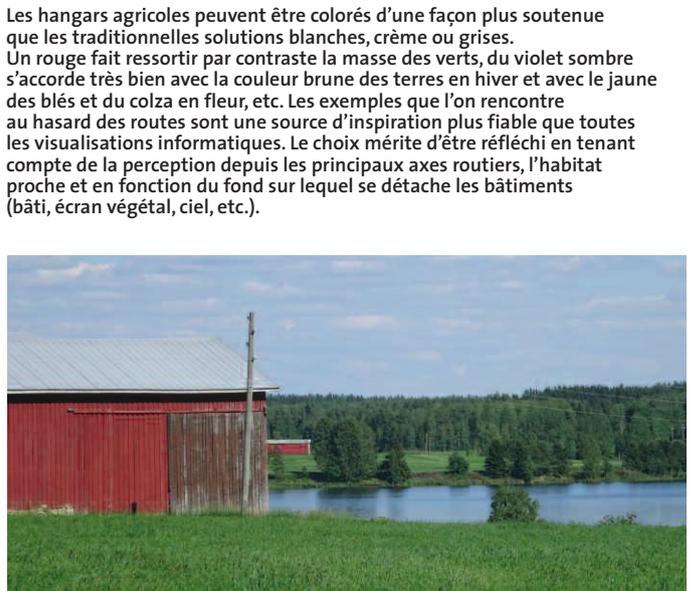
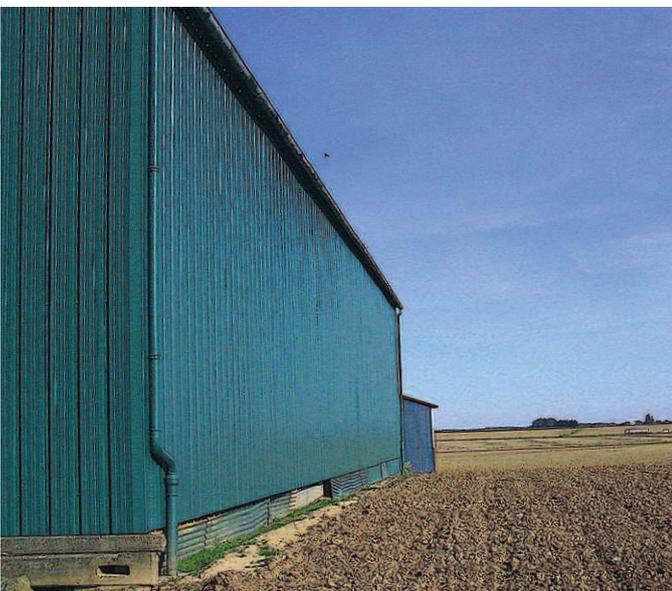
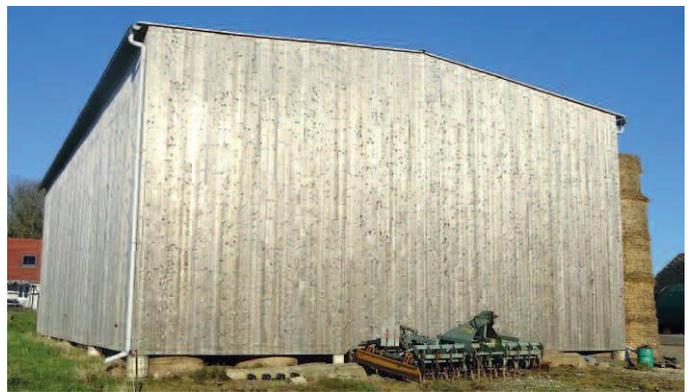
La couleur verte s'invite facilement, il suffit de la laisser monter sur les murs. Autant de surfaces en moins à peindre avec des « couleurs programme » et une écologie faisant coïncider apparence et réalité.

Le vert, couleur de quelle nature ?

Le vert n'est plus un élément de protection et de séparation entre les bâtiments et les différentes activités, comme dans la ville moderne. Le vert n'est plus un élément éducatif, comme dans le parc du XIX^e siècle. Le vert n'est plus un élément de production en complément de salaire, comme dans le potager de la maison ouvrière. Le vert n'est plus quelque chose à protéger, comme pour le moderne. Le vert ne représente plus la nature vierge ou sauvage qui reprend possession des faubourgs. Le vert n'est plus naturel, mais un produit des récentes technologies transgéniques qui font qu'un pré peut être de couleur toujours verte, ou toujours plus verte, et que l'herbe n'a pas besoin d'être coupée trop souvent, vu la lenteur de sa croissance.

Mirko Zardini, 2001

empêcher une lecture des éléments du cadre de vie toujours plus codifiée ? en évitant d'utiliser le vert pour des raisons qui ne sont pas les bonnes, comme camouflage par exemple. Les hangars agricoles entre autres n'ont pas besoin de prolonger le vert des prairies ou des jardins proches ; ils doivent au contraire trouver de bons arguments pour se montrer. Leur utilité, dimension, fréquence dans le paysage doit en faire des architectures assumées plutôt que des volumes soi-disant « intégrés ». Et qu'on laisse le vert s'installer seul, là où il choisit de le faire, c'est-à-dire partout où on sait stopper les entretiens, les traitements inutiles. Alors le vert-mousse, le vert-lierre continueront d'être vus, empêcheront la codification banalisante de gagner. Garder la peinture verte pour tous les éléments qui ne renvoient à aucune idée « d'intégration ». Pour cela, toutes les nuances sont utiles, vert émeraude, vert olive, vert sapin, vert Véronèse, etc. ■



Les hangars agricoles peuvent être colorés d'une façon plus soutenue que les traditionnelles solutions blanches, crème ou grises. Un rouge fait ressortir par contraste la masse des verts, du violet sombre s'accorde très bien avec la couleur brune des terres en hiver et avec le jaune des blés et du colza en fleur, etc. Les exemples que l'on rencontre au hasard des routes sont une source d'inspiration plus fiable que toutes les visualisations informatiques. Le choix mérite d'être réfléchi en tenant compte de la perception depuis les principaux axes routiers, l'habitat proche et en fonction du fond sur lequel se détache les bâtiments (bâti, écran végétal, ciel, etc.).



« En architecture, la couleur affirme une perspective, délimite un espace, en agrandit un autre ou le rétrécit. Un long couloir paraît plus court si on applique une couleur foncée et saturée sur le mur du fond. »

Amandine Gallienne, *Les 100 mots de la couleur*



Rouge, jaune, orangé

Le rouge des coquelicots, des crêtes de coq, des cerises, des fraises, des braises, des briques mais aussi des camions de pompiers, de nombreux panneaux d'interdiction : une couleur qui se voit de loin. Une couleur dont on se rappelle, qui marque, ce dont attestent les maisons rouges ayant donné le nom à de très nombreux lieux-dits dont certains remontent à l'époque romaine. Alors, pourquoi si peu de rouge dans le bâti ? comme si on avait oublié les enduits fortement dosés en argile rouge, en brique pilée. Une crainte d'attirer l'attention ? d'utiliser la couleur du danger et de l'interdit ? d'être fatigué par une couleur trop présente, obsédante jusqu'à énerver et pas seulement les taureaux ? Ce serait oublier l'étendue de la gamme des rouges, des plus écarlates jusqu'aux plus rabattus. Des rouges qui gagnent en profondeur après mélange avec des verts, des ocres, des marron. Une façon de les « calmer » jusqu'à les faire passer pour des terres. Deux autres

directions possibles, les violets, par mélange avec les bleus, les orangés par mélange avec les jaunes. Le jaune du soleil, des étendues de blé, de colza, d'innombrables floraisons. Seule l'habitude, le manque d'imagination empêche les rues d'en être éclairées, de toutes les nuances de jaune, les « froides » et les « chaudes », les claires et les sombres. Et le rouge pour les toits, évidemment, mais aussi pour les façades comme cela a été le cas dans l'histoire longue des paysages. De nombreux hangars agricoles en sont le rappel et en perpétuent la présence. D'ailleurs, qu'est-ce qui met le mieux en valeur des étendues de vert si ce n'est une touche de rouge ? ■





En centre ville, la couleur et le soin apporté aux vitrines sont des éléments majeurs de la qualité d'ambiance des rues commerçantes, en même temps que le confort des sols, la signalétique, le mobilier, l'éclairage. Les efforts faits en matière de rénovation des façades doivent être accompagnés d'efforts équivalents sur ce qui se voit le plus, à hauteur de regard, les rez-de-chaussée.

Codes couleur/couleur programme

Comme il a été indiqué dans le paragraphe consacré au vert, les codes couleur, les « couleurs programmes » sont de plus en plus présentes dans les choix de coloration. Les couleurs possèdent toutes un contenu symbolique qui est repris et sert de référence dans les argumentaires des chartes couleur : « *Dans l'architecture industrielle et commerciale, la couleur doit jouer son rôle habituel esthétique : minoration de l'impact visuel dans le paysage, intégration de la construction dans son site naturel ou bâti, (...) Mais bien au-delà de ce rôle fonctionnel immédiat, la couleur a un rôle d'information, d'orientation, voire de prévention, grâce à une codification des couleurs en fonction du type de messages à faire passer (...) La couleur acquiert une nouvelle dimension informative, signalétique, codifiée et normée, rationnelle et sécuritaire.* »

Bureau d'étude A3DC

À titre d'exemple, le vert et le bleu sont de plus en plus utilisés parce que ces couleurs sont censées transmettre au mieux les valeurs de l'écologie, du durable : « *Le projet ayant été conçu dans une démarche de haute qualité environnementale, la gamme des verts végétaux et des bleus grisés aquatiques est le registre des couleurs traduisant le mieux cette revendication naturellement écologique.* » (Exemple d'argumentaire développé pour une zone d'activité). Ces raisonnements et ces choix sont menés de façon abstraite : on parle de revendication avant de parler de contexte. Quand ces codes-couleur sont appliqués sur des bâtiments eux-mêmes standardisés, on comprend que les paysages deviennent interchangeable à force de généralisation des mêmes concepts, formes, couleurs. ■



Encadrements en relief soulignés par un changement de couleur.

Des aplats de couleurs à la couleur d'ensemble

Il y a une façon de mettre de la couleur... sans en mettre vraiment : c'est de faire de petits aplats colorés sur des portions minimales de façades. Cette pratique est une poursuite en extérieur de la culture du tableau isolé sur un mur, renvoyant à l'histoire des arts décoratifs et à tous les dispositifs inventés pour animer les surfaces verticales, y créer des points d'intérêt s'ajoutant aux ouvertures. (1)

Ces petites surfaces monochromes ne changent pas grand-chose à la couleur générale du bâtiment. Elles y ajoutent seulement une ou plusieurs tâches colorées, comme une signature. Elles s'inscrivent dans une tradition, la prolongent, celle du mouvement moderne qui dans ses écrits théoriques, son déploiement, a démontré un goût majoritaire et obsessionnel pour le blanc, pour une esthétique dépouillée de tout ornement. Cette pratique peut se regarder aussi comme une tentative de contourner la grande majorité des règlements locaux qui imposent une gamme neutre allant du blanc au noir en passant par toutes les nuances de gris et de ton pierre. Des règles qui fondent leur argumentaire sur la nécessité de s'inscrire dans la gamme existante sans la remettre

Dans une façade à dominante claire, la bande noire à hauteur d'une ligne de fenêtre permet de les rendre presque invisibles. C'est un des multiples effets en trompe-l'œil permis par une coloration fractionnée des façades.





Cadre : il isole la surface colorée du tableau par rapport au fond mais aussi par rapport aux autres tableaux quand l'accrochage se fait bord à bord ou presque.

« L'architecte ne peut compter que sur lui-même pour organiser un espace. Il faut que chaque œuvre réalisée soit en elle-même une composition terminée. Celui qui prend la suite le fera dans le même esprit. Prévoir une ville ou un quartier de ville, ne peut se faire seulement en plan : il faut savoir imaginer les architectures dans les moindres détails. On oublie trop souvent qu'une vision est à trois dimensions. Qu'une vision est un tout et qu'elle s'exprime simultanément en plan, en façades, et en coupe. Qu'elle s'exprime aussi en matériaux et en couleurs. »

Fernand Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, 1968



en cause. De multiples exemples montrent pourtant comment cette identité peut évoluer à grande échelle, soit par transformation radicale du bâti et de ses matériaux, soit après adoption de nouvelles règles (voire même suite à un grand nettoyage...). (2). Sans attendre des changements forcément longs à venir parce que culturels, les aplats ponctuels sont une liberté intéressante, un échantillonnage pouvant être réfléchi en vue d'un projet plus vaste. Des images plus élaborées, figuratives ou non, très colorées ou pas, resteront quand à elles des solutions éprouvées pour animer les façades, les lier à la culture du moment, faisant vivre la tradition des vastes compositions unitaires englobant toutes les surfaces disponibles. Solutions plus complexes, de plus en plus mises en oeuvre sur des façades aveugles, et qui dépassent largement la simple problématique de la couleur. ■

Notes

(1) Rapidement parcourue, cette histoire va de Lascaux, des peintures murales, des fresques remplissant tout l'espace, jusqu'aux toiles très écartées les unes des autres sur fond blanc que l'on voit aujourd'hui dans la plupart des lieux d'exposition publics ou privés. Entre-temps il y a eu les XVIIIe et XIXe siècle avec leurs toiles disposées cadre contre cadre sur toute la hauteur des pièces (quitte à ce qu'on ne puisse rien voir de leurs détails...), les églises du Moyen Âge où toutes les surfaces étaient peintes y compris les parties sculptées, les vitraux, etc.

(2) A Clermont-Ferrand (et dans d'autres villes d'Auvergne), le bâti était entièrement noir, non pas à cause de la fumée comme à Paris, mais à cause de la pierre locale. Il s'est progressivement débarrassé de cette teinte dans ses extensions. Le noir ne subsistera à terme que dans l'hyper centre autour de la cathédrale et pour quelques immeubles de plus en plus isolés dans les faubourgs. La pierre, bien que locale, n'a pas continué d'imposer sa teinte dès lors qu'on pouvait trouver plus gai...



Un très subtil dégradé de couleurs sert de transition entre la base sombre du bâtiment et le ciel plus clair. La ligne blanche en sommet de façade, beaucoup plus claire que le ciel, souligne la masse du bâtiment sans chercher à l'estomper (zone d'activité de Saint-Fargeau-Ponthierry).



Pour ce hangar agricole en bois, un bandeau en métal sur toute la longueur en pied de bâtiment permet de le protéger des projections de boues tout en facilitant l'entretien. Une teinte sombre souligne cette fonctionnalité.



Les couleurs de la nuit

Les couleurs de la nuit sont beaucoup plus simples à gérer que celles du jour. Ainsi, il est facile de laisser de côté tout ce qui ne mérite pas de mise en valeur, le choix des zones éclairées peut être modifié facilement ainsi que leur couleur, et les effets du temps couvert ou très ensoleillé ne se font plus sentir. Les contre-jours, les reflets disparaissent et ne reste qu'une grande masse sombre de laquelle émergent les zones éclairées avec l'intensité exacte souhaitée. Les choix techniques sont infinis et on peut même imiter la lumière des becs de gaz ou des lanternes anciennes. Cette facilité, ces possibilités illimitées sont le principal risque dans un projet de mise en lumière. S'il a une certaine envergure, le recours à un bureau d'études spécialisé est le seul bon conseil pouvant être donné. ■

Dossier réalisé par Bertrand Deladerrière



Bandeau, bordure, cadre, nervures

Pour des raisons multiples (fonctionnelles ou seulement décoratives), des lignes, des bandes viennent très souvent diviser les différentes parties d'un bâtiment : ce sont les bandeaux que l'on trouve en pied, en partie haute, sur les côtés des façades, et qui assurent des transitions avec le sol, le toit ou tout autre élément adjacent. Ce sont toutes les bandes et nervures qui redivisent les façades. Ce sont les encadrements des portes et fenêtres. Les exemples peuvent être multipliés dans tous les types d'architectures et à toutes époques. Ces lignes sont des occasions de changement de couleurs, de matières, parfois les deux à la fois, soulignant le dessin d'ensemble ou faisant office parfois de trompe-l'œil. Pour ce qui concerne les encadrements, ils ont la même fonction esthétique que le cadre du tableau, assurer une transition entre des surfaces de couleurs différentes. En même temps, ils renforcent la composition d'ensemble, le découpage et l'animation des façades. ■



Le changement de couleur souligne celui du matériau, grès à la base, brique au-dessus.



77 Seine-et-Marne
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de Seine-et-Marne
27 rue du Marché – 77120 Coulommiers
Tél. : 01.64.03.30.62 – Courriel : accueil@caue77.fr
Site web : www.caue77.fr
Conception graphique et réalisation : Juliette Tixador
juliettetixador@free.fr

Cette lettre est envoyée par mail et en version papier en édition restreinte. Pour la diffuser plus largement, merci de nous adresser par mail vos suggestions de destinataires. Vous pouvez retrouver toutes les lettres du CAUE77 (1 -12) et leurs articles sur le site internet du CAUE77.



Les enfants du patrimoine

Vendredi 13 septembre.

Depuis 2003, cette manifestation offre la possibilité à tous les élèves franciliens d'explorer la diversité et les richesses culturelles de leur région. À l'occasion d'une journée exceptionnelle, organisée chaque année la veille des Journées européennes du patrimoine, de nombreux partenaires se mobilisent pour qu'ils bénéficient d'un programme d'activités adaptées et gratuites.

Enseignant, n'hésitez pas à découvrir toutes les activités proposées en Île-de-France pour cette journée et inscrire votre classe. Fin juin, sur les 12 activités proposées en Seine-et-Marne, sont encore disponibles :

- Découverte architecturale et historique de Lizy-sur-Ourcq,
- Barbizon et la peinture paysagiste au 19^e siècle,
- Visite aromatique à Vulaines-sur-Seine (77),
- Les Enfants du Patrimoine au parc du château de Coupvray.

En savoir plus sur : les-enfants-du-patrimoine.fr ■

Journées européennes du patrimoine

Samedi 14 et dimanche 15 septembre 2019.

36^e édition des Journées européennes du patrimoine. ■

Arborencontre

Judi 3 octobre 2019 dans l'Espace culturel Les 26 couleurs de Saint-Fargeau-Ponthierry 34^e Arborencontre « **La législation, un outil pour protéger les arbres** » ■

Les Journées nationales de l'architecture 2019

Dimanche 20 octobre 2019 après-midi.

Les CAUE Île-de-France, la DRAC Île-de-France et l'École spéciale d'architecture (ESA) se mobilisent pour proposer vingt voyages d'architecture en Île-de-France.

L'action relayée par le CAUE 77 conduit à organiser trois leçons itinérantes dans le département. ■

- **Savigny-le-Temple, 14 h 45**, au café musique *l'Empreinte*.
- **Brie-Comte-Robert, 14 h 15**, parking château « **Revitaliser les centres anciens** ».
- **Lagny-Chessy, 14 h 30**, place de l'hôtel de ville Lagny-sur-Marne « **L'évolution des formes urbaines, de la ville médiévale à la ville nouvelle** ».



VIDÉO

N21. Hébergement pour chercheurs et étudiants

Au cœur de la station d'écologie forestière de l'université de Paris Diderot - Fontainebleau77
Un projet bois, en harmonie avec la forêt voisine #Stéphane Rouault, Architecte @Lemerou Architecture #paysage



VIDÉO

N.23 Maison du Handball de Créteil

Un équipement de pointe au service de tous les acteurs du handball
Vidéo dans quelques jours .
Rencontre dans quelques jours avec Charles Delamy et Sémon Rapaport & Associés, Maîtres d'oeuvre de la Maison du Handball



© Photos Guillaume Amat

L'école maternelle « La Ruche » à Perthes-en-Gâtinais. Tracks Architectes.

Le CAUE 77 fait sa révolution 2.0

Plus moderne, enrichi de nouvelles rubriques, accessible sur différents supports (PC, MAC, tablettes ou smartphones), le site internet du CAUE77 fait peau neuve.

Mis en ligne fin mars 2019, il continue sa mue pour proposer chaque jour un contenu toujours plus expert (articles, conseils, fiches pratiques et techniques) au service des Collectivités, des professionnels et des particuliers. Vous y retrouvez bien entendu des documents comme le nuancier pour les façades, des conseils pour la restauration de l'habitat ancien, un abécédaire du particulier (fiches thématiques pour répondre aux questions des particuliers en matière d'architecture, de construction, d'urbanisme et d'environnement, le guide « Penser l'accessibilité des espaces publics », une publication sur la concertation en urbanisme et aménagement, l'atlas des paysages, ...

A l'honneur notamment en juin, un extrait de la vidéo réalisée pour les 40 ans du CAUE 77 par Michel El Hannachi, notre réalisateur multimédia, qui propose un survol de différents sites seine-et-marnais.



Sophora du Japon du Parc de Montry, Arbre Remarquable de France (2017).

Outre ces contenus, l'actualité du CAUE77 ou de ses partenaires institutionnels, nous vous proposons aujourd'hui d'y (re)découvrir les vidéos **Archi sur Site**. Rendez-vous régulier proposé pour visiter des opérations remarquables, Archi sur site vous permet

de découvrir la genèse des projets en présence des architectes et maîtres d'ouvrage, et d'avoir des retours d'expérience inestimables. Toutes ces rencontres sont filmées.

Nos quatre dernières visites Archi sur site se sont ainsi tenues à :

#Congis-sur-Thérouanne / N°20 - La réserve naturelle régionale du Grand Voyeux et sa Maison - Découverte des aménagements de l'ancienne sablière (160 ha) en bord de Marne, et d'une scénographie au cœur d'une nature qui reprend ses droits. #RNR (octobre 2018) ;

#Fontainebleau / N° 21 - Hébergement pour chercheurs et étudiants - Au cœur de la station d'écologie forestière de l'Université de Paris Diderot - Un projet bois, en harmonie avec la forêt voisine (mars 2019) ;

#Perthes-en-Gâtinais / N°22 - L'école maternelle « La Ruche ». Un petit bijou de raffinement et de simplicité, d'intelligence collective et de savoir-faire, inscrit au cœur du village historique. Vidéo disponible courant de l'été. #PNR (mai 2019) ;

#Créteil / N°23 - Maison du Handball : un nouvel équipement au service du sport de haut niveau à Créteil. Une occasion de valoriser le savoir-faire seine-et-marnais : une maîtrise d'œuvre et une filière de matériaux biosourcés (chanvre) (Juin 2019). Vidéo disponible courant de l'été.

Pour rappel, vous pouvez aussi y retrouver les vidéos des différentes visites organisées depuis 2014 sur #Lissy #Chapelle Bourbon #Saint-Thibault-des-Vignes #Mauregard #Champs-sur-Marne #Magny-le-Hongre # Chauconin NeufMontiers #Torcy #Melun #Serris #Chateau Landon #Chessy #Roissy-en-Brie et **retrouvez Archi sur site sur Instagram.**

Pour être tenu informé de notre actualité (événements, nouveaux contenus, ...), n'hésitez pas à consulter régulièrement le site, à vous inscrire à notre newsletter, et à nous suivre sur Facebook, Instagram, LinkedIn, Dailymotion ou Vimeo.

#caue77 #archisursite ■

